

Certains disent que la Grèce vit au-dessus de ses moyens, voire à crédit... Rassurez-vous, je ne vais pas me lancer dans une analyse de la situation de la zone euro, mais cela me fait penser à ce qui est, peut-être, l'enjeu de notre Carême. Est-ce que, spirituellement, nous ne vivrions pas à crédit ? Or qui dit Carême dit effort de conversion tourné vers Dieu (prière), vers les autres (partage), vers soi (jeûne), et je ne voudrais sous-estimer aucune de ces trois dimensions ; mais il se trouve que le premier des 40 jours de Carême voués à une vie chrétienne plus profonde est un temps de jeûne. Je vais donc insister sur ce point.

Qu'est-ce que **jeûner** ? Bien sûr, vous le savez, il s'agit d'abord de ne prendre qu'un repas par jour, ce que l'Eglise nous demande deux fois par an, le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint. En complément, l'Eglise préconise l'abstinence de viande tous les vendredis de l'année, et des efforts particuliers de sobriété alimentaire pendant les 40 jours du Carême. Mais est-ce tout ? Et quel est le sens de ces prescriptions ? Il faut accepter de scruter profondément en nous pour y repérer la place de nos besoins, de nos désirs, de nos appétits. « *L'âme a toujours conscience de ce qui lui manque* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*), mais nous nous dérobons à nous-mêmes dans la vie quotidienne : le Carême vient nous rendre à nous-mêmes par le jeûne qui purifie, le partage qui ouvre aux autres, la prière qui irrigue, féconde et vivifie tout le reste.

Par jeûne, on entend **privation**, au sens de se « *refuser toute satisfaction dangereuse, toute liberté indiscreète* », « *tout désir de voir et d'être vu* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) : voilà qui est plus contraignant que de petites réductions alimentaires soutenues par le contentement de faire un peu de régime ! Notez l'insistance de Jésus, dans l'Evangile, sur ces mots : « *dans le secret* » ! Il s'agit donc de travailler sur soi, sur notre volonté, pour la tendre vers le bien, sur notre mémoire et notre imagination mêmes, qui peuvent nous entraîner fort loin de Dieu, de multiples façons : « *garder en soi des souvenirs dangereux, pénibles ou importuns, les raviver, rêvasser, [...] laisser se dérouler chez soi de petits romans où nous jouons un rôle héroïque ou douloureux, se faire des systèmes, se donner un programme de rivalité, d'ambition [...], régenter la France, juger l'Angleterre, [...] critiquer Rome, [...] laisser foisonner tout cela, n'est-ce pas vivre à côté de sa vie ?* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) Qui de nous ne s'est laissé entraîner dans ces safaris intérieurs dont on ressort mécontent, affaibli, vide ? Il faut sans cesse recommencer ce travail de purification intérieure qui est une vraie libération, en ouvrant notre cœur à la présence et à l'action bienfaisante de l'Esprit Saint.

Le jeûne n'est pas une simple privation : il est **effort** conscient et actif pour dégager du temps, de l'espace à l'essentiel. Avec le Carême, « *il nous faut entrer dans une série de travaux, d'efforts et d'épreuves* », sans jouer aux exploits spirituels ou nous imposer des fardeaux supplémentaires, mais pour « *restituer, avec le secours de la grâce, l'ordre primitif et l'harmonie de la première heure de notre création* » et « *replacer toute la vie dans la droiture, la justice, l'équilibre, la santé morale* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) : quel programme ! Il ne s'agit donc pas de multiplier les choses à faire, mais d'être, "tout simplement", plus simplement en tout cas... Si nous sommes lucides sur l'inattention quotidienne de notre intelligence devant les dons de Dieu, sur l'écartèlement de notre volonté tiraillée par mille désirs, sur la prégnance de certaines passions, nous ne pourrions que nous dire, en ce début de Carême : « *que de choses à désapprendre, que de choses à réapprendre, que de choses à relever !* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) Le jeûne du Carême est donc une école de vie, où le chrétien se souvient qu'il est avant tout disciple, à l'écoute du Maître, par qui les menus événements de notre quotidien peuvent être habités de

l'intérieur, messagers d'une présence, sources d'une harmonie nouvelle née du silence et porteuse de paix intérieure sans laquelle la dévotion n'est qu'agitation.

Alors, et les **cendres** ? Faites à partir des rameaux bénis l'an dernier, elles sont le signe de tout ce qui est mort en nous, et doit être balayé par le souffle créateur de Dieu ; elles sont aussi le symbole de la renaissance que Dieu seul peut opérer, et que nous devons désirer, demander dans la prière, rendre possible par le jeûne, mettre en œuvre par le partage.